



L'ŒIL DU CYCLONE

★★★★
Œuvres de Mulsant, Schwartz, Holliger, Bartholomée...

Jean-Louis Beaumadier, Pierre Monty (piccolo), Rodolfo Montero (flûte), Gergely Ittzès, Carla Rees (flûte alto), Joël Versavaud (saxophone), Pierre-Henri Xuereb (alto), Véronique Poltz, Jacques Raynaud, Yoko Kubo (piano)

Skarbo DSK4193. 2018-2020. 1h 19 min

Après une magistrale démonstration et un rappel de la capacité du piccolo à s'inscrire dans un répertoire contemporain de concertos dont la qualité ne fait aucun doute (« Piccolo Concertos ». Skarbo, 2019, *Classica* n° 219), Jean-Louis Beaumadier revient à une formule dont son abondante discographie offre maints exemples : promouvoir des œuvres de chambre, rares et de styles divers, autour desquelles le soliste réunit des musiciens d'horizons variés. Pour la musique contemporaine, « Sweet Dream » (Skarbo, 2016) l'illustre. Quoi de plus divers que ces pièces et créations de Heinz Holliger, *Pour Roland Cavin*, épuré et jouant sur les timbres du piccolo et de deux flûtes ; de Marcel Frémot, *L'Œil du cyclone*, vélocité et narratif ; de Yoko Kubo, *Configuration* pour deux piccolos et piano à la croisée des cultures japonaise et occidentale ; de Luis de Pablo, *Burletta* à l'apparence légère ; de Florentine Mulsant, *Sonate en deux mouvements* inspirée à l'élaboration savante ; de Laurent Martin, *Fantaisies spectrales* opposant le piccolo à la flûte alto ; de Jean-Jacques Werner, *Nachtstück* onirique empreint de mystère et plus ancienne page du programme (1970) ; d'Alain Moëne, *Pour piccolo* explorant divers modes de jeu, et d'Alexandre Ouzounoff, *Terre Adélie* polaire et dépouillée pour piccolo et piano ? On appréciera de voir jointes aux qualités du soliste celles de partenaires pour la plupart rares au disque.

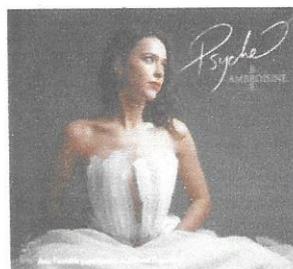
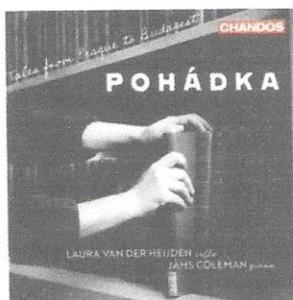
Pascal Gresset

POHÁDKA

★★★★
« Tales from Prague to Budapest »
Œuvres de Janáček, Kodály, Dvořák, Mihály et Kaprálová
Laura van der Heijden (violoncelle), Jâms Coleman (piano)
Chandos CHAN 20227. 2021. 1h 16 min

Laura van der Heijden et Jâms Coleman donnaient pour la première fois *Pohádka* de Janáček en concert en 2018. C'est autour de cette même pièce que s'articule aujourd'hui le programme du présent enregistrement, chacune des œuvres sélectionnées évoquant l'univers des contes issus des patrimoines tchèque et hongrois. Calquant à cette occasion son style sur l'art populaire de la transmission orale, la jeune violoncelliste britannique déploie un phrasé tantôt souple, tantôt heurté, ainsi qu'un impressionnant nuancier de timbres exempts d'effets factices ou maniérés. On aurait apprécié parfois une âpreté plus naturelle, moins calculée, notamment dans les *Sonate* et *Sonatine* de Kodály, que nous aimons plus rustiques et ouvertement rhapsodiques. De même, les angles nous semblent trop arrondis dans la *Sonate pour violon* de Janáček, entendue dans l'excellente transcription pour violoncelle signée de Van der Heijden, ou dans *Mouvement* d'András Mihály. Mais, s'il subsiste chez les deux interprètes un flagrant manque d'ancrage dans un terroir qu'ils fantasment à leur manière, nous sommes franchement touchés par l'immense poésie qu'ils insufflent au *Chant que m'apprenait ma mère* de Dvořák et aux deux transcriptions de mélodies de Kodály, la pépite de l'album demeurant le bref *Navždy* de Vítězslava Kaprálová, compositrice de génie disparue à l'âge de 25 ans.

Jérémie Cahen



PSYCHÉ

★★★★★
Mélodies et airs de Caplet, Paladilhe, Debussy, L. Boulanger, Lekeu...
Ambroisine Bré (mezzo-soprano), Julien Dran (ténor), Gérard Depardieu (récitant), Mathilde Calderini (flûte), Anaïs Gaudemard (harpe), Ismaël Margain (piano), Quatuor Hanson
Ambroisine Bré 2021. 1h 15 min

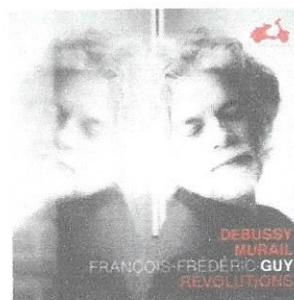
Évoquer une héroïne qui but la divine ambrosie en interprétant un air rarissime d'Ambroise Thomas alors que l'on se prénomme Ambroisine est un exploit digne de tous les éloges ! Mais l'intérêt de ce récital ne s'arrête pas là, Ambroisine Bré, qui mène une remarquable carrière, a conçu ce récital sur le thème de Psyché, dont *L'Âne d'or* d'Apulée nous conte l'histoire. Autour de ce mythe sont réunies diverses pages, dont trois seulement s'y réfèrent explicitement : un air de *Psyché* d'Ambroise Thomas, une mélodie de Paladilhe et le *Psyché* de Falla. Le reste, mélodies et extraits d'opéras (*Troyens* de Berlioz, *Otello* de Rossini), n'entretient avec le mythe qu'un rapport analogique, tout comme *La Beauté* de Baudelaire, dit par Gérard Depardieu en exergue. Ambroisine Bré a intelligemment ordonné son programme selon la narration du mythe. Mais elle possède surtout des qualités exceptionnelles : timbre, qualité de l'émission et de la prononciation, souplesse, longueur de la voix, facilité de l'aigu, et une adéquation stylistique toujours égale, quel que soit le caractère de l'écriture, dans les amples phrases de la *Chanson triste* de Duparc comme dans les brillants pépiements belcantistes de *La Capinera* de Benedict. Ce récital est aussi un bel exemple de camaraderie musicale, qui réunit autour de la chanteuse des musiciens de premier ordre.

Jacques Bonnaure

RÉVOLUTIONS

★★★★★
Debussy : *Reflets dans l'eau*, *Préludes* (extraits du Livre II). Murail : *Cailloux dans l'eau*. Le Rossignol en amour. *Mémorial*. *Résurgence*. *Le Misanthrope*. *Impression, soleil levant*
François-Frédéric Guy (piano)
La Dolce Volta LDV110. 2021. 1h 18 min

Tout compositeur arrivé à maturité a le choix entre deux options : perpétuer le même style, se condamnant ainsi à devenir son propre épigone, ou tenter de se renouveler, quitte à prendre des risques. Les œuvres récentes de Tristan Murail, personnalité majeure du mouvement spectral, n'hésitent pas à investir des genres (concerto, cycle de mélodies, etc.) longtemps tenus à distance. Dans cet échantillon de pièces pour piano écrites entre 2018 et 2021, sa dette envers la tradition prend la forme d'hommages à quelques grandes figures associées à l'instrument : *Cailloux dans l'eau* étage ses sonorités à la manière des *Reflets dans l'eau* ; *Le Rossignol en amour*, comme envolé du *Catalogue d'oiseaux* de Messiaen, épand ses grappes de notes qui balayent toute l'étendue du clavier ; le Liszt des *Jeux d'eau* s'invite dans le ruissellement de *Résurgence*, celui d'*Il Penseroso* dans le sombre *Misanthrope*.



Le jeu charpenté, très en fond de touche de François-Frédéric Guy insuffle à chaque son le même degré d'intensité, indépendamment du nombre de décibels. Une approche reconduite dans les *Préludes* de Debussy, où la netteté des appuis écarte le diffus et le vaporeux. Il s'agit d'exprimer, de suggérer, d'exaucer les sortilèges. Pour ce faire, le pianiste ouvre au maximum l'éventail des possibles, notamment dans *La Puerta del Vino*, empoigné avec panache. Des *Feux d'artifice* visionnaires et virtuoses referment en beauté ce programme irréfutable.

Jérémie Bigorie